

Bs HAA
56/9

NOTICE

SUR

A. DE QUATREFAGES

PAR

ÉMILE CARTAILHAC



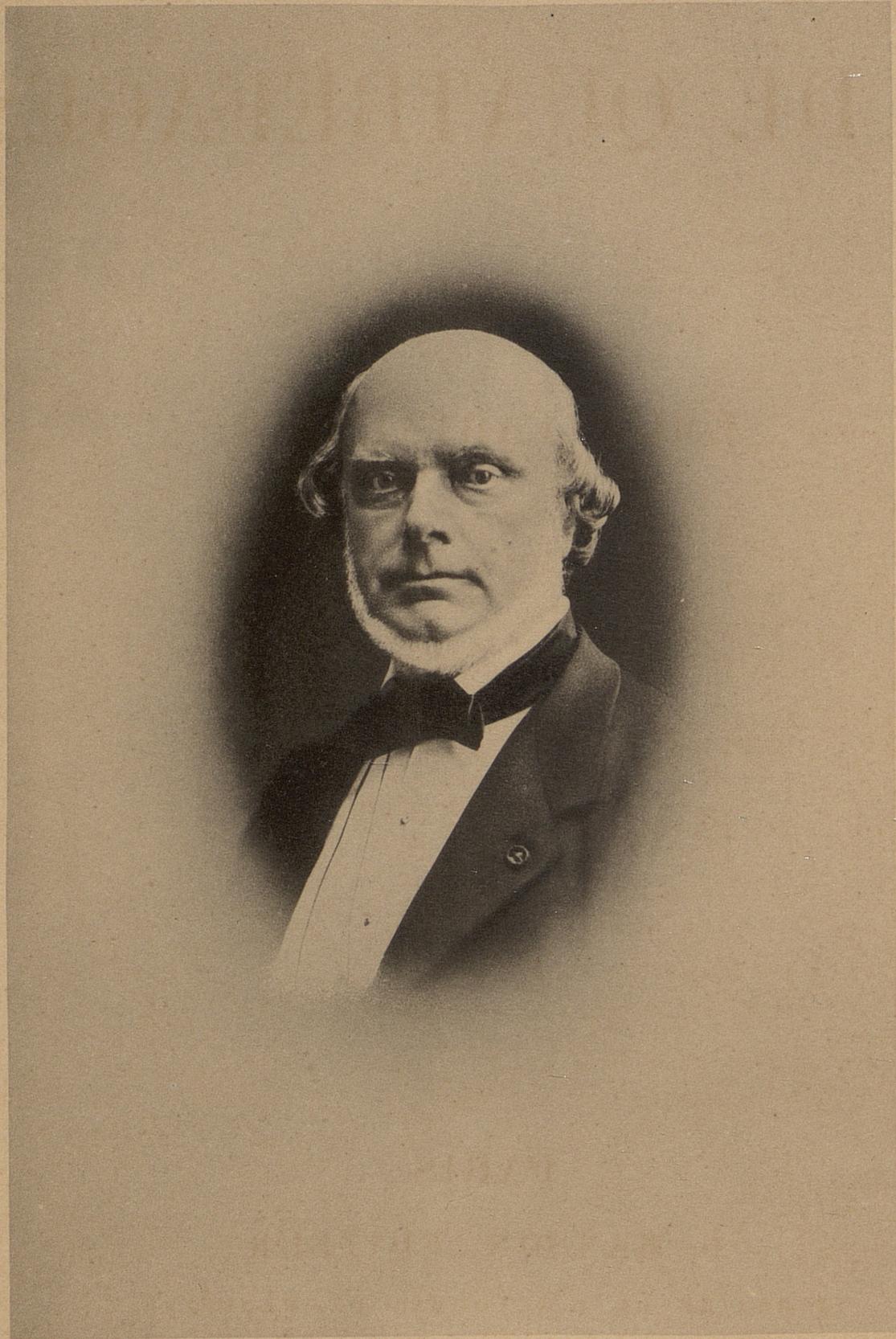
PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

—
1892



A. DE QUATREFAGES
(1810 — 1892)

Bellotti
RUE DE FOY 13
ST ETIENNE

NOTICE

SUR

A. DE QUATREFAGES

PAR

ÉMILE CARTAILHAC

EXTRAIT DE *L'ANTHROPOLOGIE*

De Janvier-Février 1892.

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

1892

A. DE QUATREFAGES

Le maître vénéré de l'anthropologie française vient de mourir au Muséum, où, malgré ses quatre-vingt-deux ans, il remplissait encore ses fonctions administratives. M. de Quatrefages avait une vieillesse exempte de toute infirmité. Il terminait l'année avec sa sérénité ordinaire. Ses amis avaient reçu des lettres de bon souvenir qui témoignaient de la verdeur de son esprit. Préoccupé de son nouvel ouvrage sur l'*Histoire du transformisme*, il n'entendait se laisser distraire que par le désir de contribuer au succès des événements scientifiques préparés en Espagne et surtout en Russie. Il promettait d'y assister et de combler ainsi les vœux de ses amis du dehors.

C'était une illusion. Nous la partagions, et elle nous a été brutalement arrachée.

M. de Quatrefages s'alitait le 28 décembre, il succombait le 12 janvier. Il s'est éteint sans souffrance physique et sans inquiétude morale. On peut bien dire de lui que sa fin fut le soir d'un beau jour.

Les directeurs de cette Revue, pénétrés d'une vive douleur, ont-ils bien le droit de parler d'eux et d'exprimer leurs sentiments de profonds regrets? Il y a, de temps en temps, des hommes auprès desquels les liens de famille et d'amitié ne se distinguent pas : parents, disciples, collègues, tous ceux qui les approchent, ont la même pensée d'admiration respectueuse, de respect filial, et à l'heure de la séparation ils sont égaux dans le deuil.

M. de Quatrefages fut un de ces hommes. Il avait deux qualités dominantes bien propres à le faire aimer et vénérer : une loyauté absolue et une bonté rayonnante. Quel accueil charmant il faisait à tous ceux qui, des pays les plus lointains comme des rangs les plus modestes de la foule, venaient vers lui! Avec quelle grâce parfaite il donnait de sincères éloges et de précieux avis! Il savait les mots qui encouragent et qui fortifient. Arrivé aux grands honneurs réservés par la science e

le pays à ceux qui les servent le mieux, il ne cessa jamais d'être accessible. Il n'y eut rien de changé chez lui, sinon qu'il profita toujours de sa situation pour faire plus d'heureux.

Dans une prochaine livraison de notre Revue, le D^r Hamy, qui eut la bonne fortune d'être l'élève privilégié, puis le collaborateur de M. de Quatrefages, exposera l'œuvre du professeur illustre dont il garde les traditions. En ce moment, nous devons nous borner à une notice biographique et à l'énumération des principaux ouvrages d'anthropologie de celui dont nous déplorons la perte. Nous laisserons à d'autres le soin de rappeler sa part non moins considérable dans les progrès de la zoologie.

JEAN-LOUIS-ARMAND DE QUATREFAGES DE BRÉAU était né le 10 février 1810 dans une propriété de sa famille appelée Berthezène, près Valleraugue (Gard). Il était l'arrière petit-fils du général Carles, passé à l'étranger après la révocation de l'édit de Nantes, et qui s'illustra sur divers champs de bataille. Son père, également pour cause de religion, avait vécu en Hollande, mais rentra en France dès que la guerre eut éclaté entre les deux pays. Officier d'abord, il se distingua ensuite par ses connaissances agronomiques et fit donner à son fils une éducation des plus soignées. Le jeune Armand continua les études commencées dans sa famille au collège de Tournon, qui avait alors comme un dernier reflet de son ancienne splendeur. Il alla terminer ses études classiques à Strasbourg, où l'avait entraîné un de ses maîtres nommé professeur à la Faculté des sciences de cette ville, et le 29 novembre 1830 il présentait une thèse originale : *Théorie d'un coup de canon*.

Le diplôme de docteur ès sciences mathématiques ne devait pas lui suffire : l'année suivante, il faisait paraître un travail *Sur les aérolithes*, et en 1832 une thèse de médecine *De l'extroversion de la vessie*. Deux fois docteur à vingt-deux ans, il était nommé au concours aide-préparateur de chimie, physique et pharmacie à la Faculté de médecine de Strasbourg. Ainsi donc il entra résolument dans la lutte pour la vie. C'est à sa valeur et à son courage qu'il devra ses succès.

Quelques-uns de ses parents vivaient à Toulouse : il leur rendit visite et fit auprès d'eux la connaissance d'un vieux praticien, M. le D^r Massol, qui le prit en amitié et sut le décider à venir le remplacer auprès de sa clientèle. A Toulouse, M. de Quatrefages donna immédiatement des preuves de l'étendue et de la variété de ses connaissances. Admis dans les Académies locales, il y fit d'assez nombreuses communications. A la Société d'agriculture, il traitait des questions concernant les vers à soie et les mûriers, qui furent pendant longtemps l'objet de sa sollicitude, bien naturelle chez un Cevennol. N'est-ce pas en continuant sur ce sujet les travaux de M. de Quatrefages que M. Pasteur connut les premiers rayons de la renommée ?

A l'Académie des sciences, inscriptions et belles lettres, il commu-

niquait des notes sur le *Bouquetin des Pyrénées*, l'*Action de la foudre sur les êtres vivants*, le *Venin des serpents*, etc. Il publiait à la Société archéologique du Midi, et contribuait à sauver, de superbes peintures tirées du livre des Annales de l'hôtel de ville, précieux monuments échappés aux vandales révolutionnaires.

Mais il était obligé de satisfaire en première ligne aux exigences de la profession. Il avait apporté à Toulouse les instruments de la lithotritie, et il y fit avec succès la première opération du broiement de la pierre (17 juin 1834). D'autres opérations heureuses, notamment le traitement du croup par le nitrate d'argent, l'avaient mis en évidence. En 1835, il prenait une grande part à la préparation et aux séances du Congrès méridional réuni pour la seconde fois à Toulouse et où il fut nommé secrétaire de la section médicale. L'année suivante, il fondait, en collaboration avec un collègue, le *Journal de médecine et de chirurgie de Toulouse*, qui existe encore. Il y publia diverses notes, soit seul, soit avec des collaborateurs, parmi lesquels était un médecin déjà connu dans le Midi, le D^r Dieulafoy.

Invinciblement les sciences naturelles le préoccupaient. Ses publications spéciales commencent à paraître; elles ne cesseront plus. Elles attirent l'attention, et le ministre de l'instruction publique, M. de Salvandy, charge M. de Quatrefages du cours de zoologie à la Faculté des sciences de Toulouse. Mais, en 1838, cet établissement était rudimentaire. On croit rêver quand on voit avec quelle parcimonie les pouvoirs publics traitaient alors l'enseignement supérieur des sciences. Les ressources manquaient au professeur d'avenir, qui, de plus, s'accommodait mal des intrigues qui se tramaient dans ce milieu. Il donna sa démission et vint se fixer à Paris.

Son premier soin fut de prendre son troisième doctorat, celui des sciences naturelles (1840); puis, pendant plus de dix ans, il étudia sans relâche. M. Milne-Edwards s'était constitué son protecteur, et sous les yeux et avec les conseils de celui qu'il appelait à juste titre « le chef de la zoologie », M. de Quatrefages poursuivit ses fructueuses recherches. Il ne s'éloignait que pour aller, à l'exemple de ce maître éminent, aux bords de la mer, en face d'un champ d'études dont l'immensité l'avait séduit. La récolte fut telle qu'il l'avait souhaitée, et la voie était ouverte par le professeur et par le disciple à ceux qui devaient, de nos jours, fonder, sur le littoral de la France et de l'Italie, ces laboratoires si richement dotés en général et où l'on fait tant d'efforts pour éclairer le mystère de la vie.

M. de Quatrefages revint des archipels de Chausey et de Bréhat avec une riche moisson, qu'il sut étaler, avec un incomparable talent, aux yeux des savants et du grand public.

On admira également ses communications à l'Institut, ses mémoires, que son habile crayon savait illustrer à merveille dans les *Annales des*

sciences naturelles, ses articles dans la *Revue des Deux Mondes*. « Dès qu'il s'est agit de science, a-t-il dit plus tard en parlant de ceux-ci, jamais la forme ne m'a fait faire le moindre sacrifice de fond. Là, j'ai voulu être zoologiste aussi rigoureux qu'en un travail rédigé pour mes confrères. » En réalité, la forme était aussi belle que le fond, et ces pages resteront le modèle littéraire des naturalistes écrivains.

Pour récompenser M. de Quatrefages de ses premiers travaux, l'Académie des sciences le comprit dans la mission qui devait explorer les côtes de la Sicile. Il fut ainsi adjoint à MM. Milne-Edwards et Blanchard, et avec eux il séjourna, durant le printemps de 1844, de Trapani à Catane. Plus tard, il visita les côtes du nord de l'Espagne et passa un hiver à Saint-Sébastien.

Dans ces campagnes, M. de Quatrefages a eu la bonne chance et le mérite de découvrir non seulement un grand nombre d'espèces nouvelles, mais encore un certain nombre de types soit entièrement nouveaux, soit regardés jusque-là comme étrangers à nos côtes. Il les a décrits dans ses diverses publications. Toutefois, il s'est rarement borné à les étudier seulement au point de vue purement zoologique : il s'est attaché avant tout à en faire connaître l'anatomie et la physiologie. Poussant ses recherches aussi loin que possible, et amené par là à étudier les tissus aussi bien que les organes, il a été l'un des premiers à s'occuper d'histologie comparée. Enfin il ne négligea pas les applications diverses de ses études scientifiques.

De 1840 à 1852 il ne publia pas moins de 84 mémoires de zoologie, dont plusieurs d'une importance considérable.

Pendant cette période de labeur et de production intense, il reçut la croix de la Légion d'honneur.

En 1850, il fut nommé professeur d'histoire naturelle au collège Henri IV; mais il ne négligea pas pour cela ses recherches personnelles. Et enfin l'Institut lui ouvrait ses portes le 26 avril 1852.

Trois ans après, il fut appelé à la chaire d'anatomie et d'ethnologie du Muséum d'histoire naturelle, dont M. Serres venait de se démettre, pour prendre celle d'anatomie comparée. La première période de la vie scientifique de M. de Quatrefages est à peu près terminée, la seconde commence.

Le point de départ de l'enseignement de M. Serres était la connaissance approfondie de l'individu considéré d'une manière absolue. M. de Quatrefages, comme médecin, avait longtemps étudié l'homme individuel; mais, devenu zoologiste, et préoccupé, comme on l'a vu, de toutes les questions que soulevait déjà l'étude des espèces, il ne pouvait envisager qu'en naturaliste l'histoire naturelle de l'homme. Abandonnant à qui de droit, c'est-à-dire à la Faculté de médecine, l'homme considéré comme individu, il s'est borné à l'étudier comme espèce, mais il s'est efforcé de le faire connaître à ce point de vue aussi com-

plètement que possible. Il a voulu en faire la monographie. Cela même le mettait dans la nécessité de réunir et de coordonner une multitude infinie de données disséminées un peu partout. De là est résulté un enseignement qu'il est permis de dire entièrement nouveau.

Cet enseignement eut dans les esprits des savants de tous les pays un retentissement magnifique : l'anthropologie prenait rang parmi les sciences spéciales dans toute l'acception du mot !

M. de Quatrefages s'était dès lors tracé un cadre qu'il a constamment cherché à remplir, le remaniant sans doute dans ses détails, en comblant peu à peu les lacunes, mais le conservant dans son ensemble et ses grandes divisions. Il voulait d'abord examiner des questions générales qui touchent à l'histoire naturelle de l'homme, ensuite passer en revue toutes les populations humaines.

C'est ce qu'il a fait par la parole et par la plume jusqu'à la fin de sa vie.

Sa première leçon (elle nous a été heureusement conservée) ne peut pas être relue sans inspirer un vif sentiment d'admiration. A près de quarante ans de distance, alors que les sciences se sont transformées, alors que l'anthropologie elle-même, passionnément cultivée partout, a donné naissance à des travaux si variés et parfois si imprévus, cette leçon reste un programme d'études plein d'actualité et n'ayant rien perdu de sa valeur.

En faisant sentir les difficultés de la grande tâche entreprise et en exprimant dans un sobre et clair langage ses appréhensions personnelles, M. de Quatrefages était au fond soutenu par la foi qu'inspire la science à ceux qui la possèdent. Il est des cas où la modestie du savant n'est que la modestie nécessaire de la science elle-même.

« Quant à moi, disait-il, m'efforçant de voir la science telle qu'elle est, sans la violenter, si je ne puis répondre à quelques-unes des questions que j'ai soulevées, je n'hésiterai point à le dire. »

C'est bien là cette franchise qui devait toujours le guider et qui sut inspirer confiance à un si haut degré.

Dans cette première leçon, nous trouvons exposée en quelques mots cette règle à laquelle il fut fidèle et qui est demeurée celle des véritables naturalistes : « Lorsque j'ai annoncé l'intention de faire l'histoire des races humaines, on m'a fait remarquer que j'allais me trouver en butte aux hostilités ou des croyants ou des libres-penseurs. J'espère ne provoquer nulle part de pareilles colères : je resterai sur le terrain qui m'est échu, sur celui de l'étude, de la science. Les plus illustres sont là pour l'attester, parmi les vivants ou parmi les morts, la foi s'appuie sur un roc que rien ne doit modifier ; la science s'agite et cherche sur un sol mobile. On ne peut sans danger réunir ces deux ordres d'idée. Ici, dans cette enceinte, c'est sur ce terrain de la science que je dois me tenir. »

On comprendra mieux la portée de cette déclaration si l'on n'oublie

pas la guerre de cette époque entre esclavagistes et non esclavagistes. La Science et la Bible étaient invoquées dans les deux camps. Le problème de l'unité de l'espèce humaine prenait bientôt après une poignante actualité sur les champs de bataille de l'Amérique du Nord.

A ce moment le savant français vient faire entendre sa voix. Il parle au nom de l'histoire naturelle. On l'écoute, et son autorité s'affirme.

L'anthropologie n'a pas conquis sans de grands efforts son rang parmi les branches les plus importantes des connaissances humaines. Quatre ans plus tard, l'opinion publique, dans certains milieux, n'était pas rassurée sur la portée de la science nouvelle. Un des plus brillants et des plus instruits parmi les agrégés des hôpitaux de Paris conçut l'idée de fonder une société où les questions relatives au genre humain pourraient se développer librement, tandis que dans les anciennes sociétés elles ne rencontraient qu'un accueil très froid ou même hostile. C'est péniblement que Paul Broca réunit les dix-neuf adhésions qui devaient permettre à la Société d'anthropologie de Paris de triompher des résistances du ministère de l'Instruction publique et des oppositions du préfet de police. Elle ne fut autorisée qu'en 1861. Depuis un an, M. de Quatrefages avait voulu en faire partie. Il y entra le 19 janvier 1860 et prenait part presque aussitôt à toutes les importantes discussions. En janvier 1862 il était élu vice-président et président l'année suivante.

De Quatrefages et Broca unirent leurs efforts pour la prospérité de la Société. L'allure de leur esprit était différente. Il n'y avait pas entre eux une très grande différence d'âge, mais leurs théories scientifiques les opposaient l'un à l'autre, tous deux se distinguaient dans les discussions par la modération et par la justice.

M. de Quatrefages, continuant l'œuvre de ses prédécesseurs, prenait à l'accroissement des collections anthropologiques du Muséum un intérêt qu'on peut appeler patriotique, et pour l'aider dans cette tâche il avait choisi un jeune docteur, M. Ernest Hamy. Il vit sans l'ombre d'un regret les efforts de M. Broca, secondé de son côté par M. le D^r Topinard, en faveur des collections de la Société naissante. A ses yeux la moisson qui restait à faire était assez grande pour justifier l'appel à tous les ouvriers de bonne volonté. Lorsqu'il devra rendre compte, dans un rapport célèbre, des progrès de l'anthropologie, le professeur du Muséum mentionnera en première ligne la formation de la Société de Paul Broca, la vitalité dont elle a fait preuve, l'influence que l'initiative prise en France a exercée à l'étranger; « grand progrès, dit-il, grand surtout parce qu'il s'est montré fécond en en déterminant beaucoup d'autres ». Il louait en même temps la valeur considérable des collections formées par la Société et l'importance des travaux auxquels elles ont servi de base.

La science dite officielle est souvent suspecte d'hostilité aux idées nouvelles. On oublie vraiment la responsabilité plus grande qui est son partage. Ses représentants sont arrivés aux fonctions élevées après avoir

franchi toutes les étapes, et ils ont une longue expérience. Ils ont vu démentir tant de faits d'abord soutenus avec une apparence de raison ! Ils ont vu le sort de maints systèmes prônés et abandonnés tour à tour ! Ils voudront désormais se mettre en garde contre de telles erreurs. Avant de donner leur adhésion, ils réclameront des preuves capables d'entraîner l'assentiment général. Dans un monde qui voit superficiellement toutes choses on les appelle rétrogrades, parce qu'ils ne s'arrogent pas le droit d'égarer après eux la foule qui leur demande la vérité ; car ils ne sont plus seuls, et ils ont, en vérité, charge d'âmes.

Si nous voulons voir à l'œuvre un de ces savants, nous n'avons qu'à nous rappeler un des principaux épisodes de l'histoire de l'anthropologie.

L'ancienneté de l'homme était, avant Cuvier, une question prématurément posée. Lorsque le fondateur de la paléontologie eut projeté la lumière sur les âges successifs de la terre, alors seulement on fut en mesure de rechercher si l'homme avait été le contemporain des animaux disparus, s'il avait vu un horizon géologique antérieur au nôtre. Cuvier se préoccupa vivement de tous les faits alors signalés comme des preuves de l'homme fossile, selon l'expression du temps : aucun de ces faits ne put être retenu, la plupart étaient même ridicules.

Après la mort de Cuvier, mais à la lumière de son enseignement, des découvertes se produisirent en France, en Belgique, en Angleterre. Elles furent très discutées, injustement appréciées en général. Les opposants s'étaient imaginés que Cuvier avait prononcé en dernier ressort, même au nom de la science future. D'autres, pénétrés des traditions littéraires, ne comprenaient pas même la position du problème ; beaucoup raillaient par fantaisie ou criaient à l'anathème !

Boucher de Perthes, dont on connaît le rôle dans cette histoire, eut un réel courage. Il sut résister à l'opposition, il ne pouvait pas la vaincre ! La lutte changea de face lorsque M. de Quatrefages jugea qu'il devait intervenir. Assuré de la bonne foi du savant d'Abbeville, il s'inquiète de la valeur de ses observations et, convaincu, se préoccupe de lui faire rendre justice. Dans ce but, il porte le débat devant l'Institut ! Parmi ses collègues qui prirent part à l'enquête avec le plus de zèle il faut citer H. Milne-Edwards, et parmi ceux qui contribuèrent à faire luire la lumière, Édouard Lartet et M. Albert Gaudry.

Ainsi c'est le Muséum, c'est l'Académie des sciences, c'est M. de Quatrefages, en un mot c'est la science dite officielle, qui vint avec un évident sentiment de joie au secours des idées nouvelles, parce qu'elles résultaient de la juste interprétation des faits.

Selon l'expression de M. de Quatrefages, « cette démonstration — de l'ancienneté de l'homme — préparée sans doute par des faits antérieurs, n'en est pas moins toute moderne. C'est un des remarquables progrès qu'ait à enregistrer l'histoire scientifique de la seconde moitié de ce siècle. »

Il suffira de parcourir la liste des publications de M. de Quatrefages et les journaux du temps pour comprendre quelle large part il prit à ce mouvement dont le résultat fut si grand.

Et quand on aura sous la main les comptes-rendus de l'Académie des sciences, que l'on prenne la peine de les feuilleter. On verra qu'à partir de 1860 tous ceux qui, dans le monde, communiquent d'utiles observations sur l'histoire naturelle et primitive de l'homme le font par l'intermédiaire empressé de M. de Quatrefages. Il ne cessera pas d'être le patron bienveillant de ceux qui se réclameront de lui.

La manière dont il envisageait l'anthropologie explique aisément le vif intérêt qu'il porta toujours aux explorations et aux découvertes des voyageurs. Inscrit de bonne heure parmi les membres de la Société de géographie, il était élu en 1863 président de la Commission centrale et dix ans plus tard président honoraire de la Société. Il se montrait particulièrement fier de cet hommage exceptionnel. Et, bien que faisant partie de beaucoup d'autres sociétés, parmi lesquelles il convient de distinguer la Société philomatique, la Société d'acclimatation, la Société nationale d'agriculture de France, l'Académie de médecine, c'est la Société de géographie qu'il fréquenta le plus assidûment, après l'Institut.

Il y exposait volontiers ses vues sur les caractères des races humaines, sur l'influence des climats et du sol, sur le peuplement du globe. Dans ce milieu, assez différent de celui de la Société d'anthropologie, il rencontrait tous les hommes qui avaient visité les divers continents et qui pouvaient parler en connaissance de cause des populations rencontrées. L'entente était facile, l'instruction mutuellement donnée.

Et puis, il y avait là, pour un noble cœur, un plus grand attrait. Ailleurs l'ordre du jour des séances se borne généralement à la discussion de thèses scientifiques, d'observations faites au laboratoire ou dans les bibliothèques : ici l'intérêt est plus grand, les préoccupations d'un ordre encore plus élevé. Le vaillant amiral, le grand ingénieur ou le savant illustre qui président parlent souvent au nom de la patrie elle-même. N'ont-ils pas fréquemment à féliciter ces explorateurs qui reviennent après avoir bravé les plus terribles dangers pour servir la France et la civilisation? N'ont-ils trop souvent à saluer la mémoire de ceux qui sont tombés en route pour cette sainte cause?

Il est remarquable qu'après nos désastres de 1870, la première manifestation de la science française, qui se montrait ainsi bien vivante et digne du respect des nations, fut une exposition internationale de géographie. M. de Quatrefages en fut un des plus ardents promoteurs, et naturellement, grâce à lui et à l'activité de M. le Dr Hamy, son fidèle collaborateur depuis plusieurs années déjà, l'histoire des races humaines eut une place d'honneur dans les salles du palais des Tuileries. Au Congrès de géographie, réuni à cette occasion, l'anthropologie prit

un rang inattendu. De nombreuses et longues séances mirent aux prises les savants des divers pays et profitèrent sérieusement au progrès de nos connaissances.

M. de Quatrefages avait compris, un des premiers, l'utilité des expositions et des congrès. En cela, il était absolument d'accord avec un homme dont le nom, par une souveraine injustice, est déjà bien oublié ! M. de Caumont avait fondé les congrès annuels scientifiques et archéologiques, la réunion annuelle à Paris des savants de province, d'autres œuvres encore qu'il soutint de son influence, de ses relations, de son activité prodigieuse, de sa fortune enfin. M. de Caumont eut une grande part au mouvement intellectuel français de 1830 à 1860. Dès la première heure, il trouva dans M. de Quatrefages un collaborateur dévoué. En rappelant que certains ministres et autres personnages de la royauté ou de l'empire paraissaient hostiles aux institutions de M. de Caumont, il convient d'ajouter que M. de Quatrefages vit sa liberté respectée par tous les pouvoirs ; nul ne garda vis-à-vis d'eux plus d'indépendance que lui. Le fait est évidemment à l'éloge du professeur du Muséum et des gouvernements eux-mêmes.

D'ailleurs il suivait avec une rare fermeté la ligne tracée par le devoir qu'il savait discerner. Ainsi pendant les deux sièges de Paris il n'abandonna pas son cabinet de travail et ses collections du Muséum, dont il avait la garde. Ceux-là qui ont vécu dans son intimité savent quelles furent ses angoisses patriotiques. Depuis le dimanche 8 janvier jusqu'au 25 janvier le Muséum fut bombardé. Les ambulances militaires et des ambulances privées occupaient les jardins qui entouraient les bâtiments remplis des trésors inestimables pour la science cosmopolite. Pour ces deux motifs, le Muséum devait être épargné par les batteries allemandes ; pour ces deux motifs, il fut visé, tandis qu'à côté l'hôpital de la Pitié recevait une égale part d'obus.

M. de Quatrefages s'était toujours élevé contre les applications de l'anthropologie à la politique : « Ces applications, dit-il, reposent presque toujours sur des erreurs et sont grosses de périls à peu près inévitables. Bien loin de préparer la paix universelle qu'on nous promet en son nom, elle ne peut qu'engendrer l'esprit de haine, qu'éterniser la guerre. »

Les événements venaient de lui donner raison.

Notre but, nous l'avons dit, n'est pas d'insister sur la part de M. de Quatrefages dans le progrès de l'anthropologie, ni de donner même une idée des sujets traités dans ses nombreux ouvrages : *l'Espèce humaine*, *l'Unité de l'espèce humaine*, *les Polynésiens et leurs migrations*, *les Crania ethnica* (en collaboration avec M. le D^r Hamy), *Hommes fossiles et Hommes sauvages*, *Introduction à l'étude des races humaines*, etc. On trouvera plus loin la longue liste des mémoires qui accompagnent ces livres principaux.

M. de Quatrefages, défenseur incomparable du monogénisme, a été appelé un chef d'école : ce mot, croyons-nous, ne convient pas. L'exis-

tence d'une école se comprend dans le domaine de la philosophie, de la littérature, de l'art, mais non dans les sciences naturelles, sauf la médecine. M. de Quatrefages n'avait pas un système à lui qu'il dût transmettre à ses disciples, à la merci des découvertes futures. Au contraire, dans ses plus hautes conceptions de la nature, de la vie, des animaux, de l'homme, il ne perdait jamais de vue les faits; nul plus que lui n'y revenait sans cesse, comme au contrôle inéluctable de toutes ses conclusions.

C'est justement parce qu'il avait une connaissance exceptionnelle de tous les faits qu'il put donner à l'anthropologie une base très étendue, un fondement solide. Pour ce même motif, il saisissait avec une rare aisance les défauts des théories et des systèmes. Il excellait à mettre en évidence les obstacles, les contradictions, les impossibilités. Au nom seul de l'observation et de l'expérience il refusait de s'engager dans ces voies qui lui paraissaient incertaines, et il se fiait à l'avenir pour mener plus loin le savoir humain, pour faire luire plus de clarté.

Mais, dans cette opposition aux idées et aux théories qu'il ne pouvait partager, quelle était sa joie de faire ressortir les mérites de ses adversaires! Qui parlait d'Agassiz, de Darwin, de leurs devanciers et de leurs successeurs, avec plus de respect pour leur personne, plus d'estime pour leur labeur, plus de considération pour leur talent?

Quel témoignage supérieur à celui de Darwin lui-même pourrions nous invoquer? Voici ce qu'il a écrit à son illustre contradicteur :

« Un grand nombre de vos critiques sont sévères, mais toutes sont
 « faites avec une parfaite courtoisie et dans un esprit essentiellement
 « juste. *Je puis dire en toute sincérité que j'aime mieux être critiqué par vous*
 « *de cette façon que d'être loué par bien d'autres...* Vous parlez plus loin
 « de ma bonne foi, et nul compliment ne peut me faire un plus grand
 « plaisir; mais je puis vous rendre ce compliment avec intérêts, car
 « chaque mot que vous écrivez porte l'empreinte de votre véritable
 « amour de la vérité.

« Croyez-moi, cher Monsieur, avec un sincère respect, votre tout
 dévoué,

« CHARLES DARWIN. »

Il n'est pas possible d'ajouter un mot de commentaire à un tel éloge signé d'un si grand nom!

A qui donc Darwin devait-il d'avoir reçu de l'Institut la plus haute récompense qui soit en France à la disposition des savants étrangers, sinon à Quatrefages, qui s'était véritablement passionné pour faire rendre au grand naturaliste anglais un légitime hommage? Et lorsque Darwin sera mort et reposera dans l'abbaye de Westminster parmi les rois et les grands génies de l'Angleterre, M. de Quatrefages prendra de nouveau la parole, et, en se préoccupant « uniquement de l'homme qui consacra sa vie entière au travail scientifique, qui aborda avec bonheur

quelques-uns des problèmes les plus ardues que présentent les êtres vivants, et qui, par la direction toute spéciale de ses recherches et le succès qui souvent les couronna, a rendu à la science positive des services éclatants », M. de Quatrefages demandera à l'Institut, à la France, de contribuer au monument de Darwin !

On n'a pas toujours exactement apprécié la position prise par M. de Quatrefages en présence des divers systèmes qui divisent les penseurs. Les uns ont voulu faire croire qu'il était à leur tête, d'autres au contraire l'ont traité en ennemi. Ils étaient et restent peut-être encore dans l'erreur. M. de Quatrefages n'appartient ni à ceux qui ont l'esprit matérialiste, selon l'expression actuellement en usage, ni à ceux qui ont l'esprit spiritualiste. Par exemple, il soutiendra que la religiosité est l'attribut caractéristique du règne humain, et la plupart des esprits religieux s'empareront de cette page, mais laisseront une partie du livre. Il est conservateur en face de Darwin, progressiste en face d'Agassiz.

M. de Quatrefages se cantonnait en effet dans le domaine de la science pure, là où l'on peut être prêt à tout accepter, à renoncer à tout, à attendre sur toutes choses les vérités nouvelles quelles qu'elles soient, et c'est pour cela que son œuvre vivra.

M. de Quatrefages fut un des premiers, avec Paul Broca, Wurtz, Claude Bernard, pour ne citer que les morts, à fonder l'Association française pour l'avancement des sciences, dont la devise : « Par la Science, pour la Patrie ! » indique admirablement le but. On connaît le succès de ces efforts, et il n'est pas besoin non plus d'insister sur l'importance des travaux de la Section d'anthropologie lorsque Broca et Quatrefages y prenaient part.

Parmi les congrès que suivit M. de Quatrefages, il faut citer celui d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, sessions de Paris (1867), de Copenhague (1869), de Bologne (1871), de Bruxelles (1872), de Stockholm (1874), de Paris (1889) ; le congrès d'anthropologie de Moscou, en 1879, où il fut, de la part du professeur Bogdanow et de tous les savants russes, l'objet des prévenances les plus délicates et d'une respectueuse attention.

Il nous reste à rappeler qu'il présida à la belle exposition organisée par Broca et les membres de la Société d'anthropologie de Paris en 1878 et qu'il fit partie des bureaux des comités qui à l'Exposition universelle de 1889 donnèrent une si grande place aux diverses branches des sciences anthropologiques.

Ainsi s'écoulait, au milieu de multiples labeurs, la vie active de M. de Quatrefages. Il atteignait un âge qui, chez bien des hommes, amène cet affaiblissement des facultés de l'âme et du corps qui, vraiment, peut nous réconcilier avec la mort. Lui restait debout ; véritable patriarche de la science, il ne devait à sa vieillesse que d'être plus aimable et d'être plus aimé.

A la fin de l'année dernière, un arrêté ministériel venait de modifier l'organisation du Muséum et de fixer une limite d'âge, avec faculté de maintenir les professeurs qu'elle atteint. Il fut seul l'objet de l'exception prévue, et ses collègues, moins heureux, lui exprimaient à ce sujet leurs sentiments, et il recevait leurs témoignages flatteurs dans des termes également honorables pour tous. Pour lui, il se déclarait « heureux — il nous l'écrivait le 20 décembre — d'avoir donné motif à un précédent dont profiteront ses futurs collègues, tout en voyant avec peine cette dérogation à un principe qu'avaient respecté deux royautés et deux empires venus après la République qui a fondé le Muséum actuel. »

Ces quelques mots peignent bien l'esprit du professeur dévoué au grand établissement national qui gardera fièrement sa mémoire.

Un professeur éminent, ami de vieille date, M. Alphonse Milne-Edwards, lui rendait au bord de la tombe ce juste tribut de louanges :

« La vie de M. de Quatrefages est une vie enviable, toute de travail, de dignité et de simplicité. Certainement il a connu les efforts, les découragements, la lutte, mais il en est sorti vainqueur, et depuis longtemps il était reconnu pour un maître dans toute l'acception de ce mot qui dit tant de choses.

« Nous le reverrons souvent, en pensée, dans cette maison où il a vécu de si longues années, heureux d'être au centre de ses occupations les plus chères et aimant à rappeler les souvenirs de Buffon, de Flourens, qui l'avaient habitée autrefois, dans cette maison où l'on était accueilli avec une bonté si aimable et si vraie.

« M. de Quatrefages n'aura pas eu la grande tristesse de sentir ses forces décliner pendant de longs mois et ne plus répondre aux exigences de son esprit. C'est un bonheur pour lui d'avoir ainsi passé de la vie intelligente et active au repos de la tombe, entouré de tous ceux qu'il chérissait, soutenu jusqu'au dernier moment par un fils qui a toujours été sa joie et la main dans celle de sa femme bien aimée.

« Le deuil de sa famille sera partagé par le pays tout entier, car il perd en M. de Quatrefages un grand savant et un homme de bien. »

Il n'y a rien à ajouter à ces paroles.

Pour nous, privés de sa personne, nous vivons avec son cher souvenir, éclairés par ses leçons et conduits par son exemple.

Le 16 janvier ont été célébrées les funérailles de M. A. de Quatrefages. Au pied de son catafalque étaient accumulées les couronnes envoyées

même de Moscou. Un régiment de ligne rendait les honneurs au commandeur de la Légion d'honneur. Le Ministère de l'Instruction publique était représenté par M. Sellier; l'Institut, par M. Ranvier; le Muséum, par M. A. Milne-Edwards; l'Académie de médecine, par M. le D^r Berge-ron; la Société nationale d'agriculture, par M. Cornu; la Société de géographie, par l'amiral Vignes; la Société d'anthropologie, par M. Darest. Tout ce que le monde scientifique et littéraire compte de notabilités, les délégations des corps savants aussi bien que des associations des étudiants de Nancy et de Paris, formaient un immense cortège.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Léonce de Quatrefages de Bréau, ingénieur de la Compagnie des chemins de fer du Nord.

Au temple de l'Oratoire, plusieurs discours ont été prononcés : par M. le pasteur Recolin; par M. Ranvier, au nom de l'Institut; par M. Milne Edwards, au nom du Muséum; par M. Levasseur, au nom de la Société nationale d'agriculture et de la Société de géographie; par M. Camille Darest, au nom de la Société d'anthropologie; enfin par M. Geoffroy Saint-Hilaire, au nom de la Société d'acclimatation, et M. Joseph Bertrand, au nom du *Journal des Savants*.

L'inhumation a été faite au cimetière Montparnasse.

Le portrait qui accompagne cette notice a été exécuté dans les ateliers de la maison Belloti, à Saint-Étienne, d'après une photographie de 1880.

PRINCIPALES PUBLICATIONS ANTHROPOLOGIQUES

DE M. DE QUATREFAGES

Rapport sur un mémoire de M. Jacquart intitulé : De la mensuration de l'angle facial, etc. (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1856).

Muséum d'histoire naturelle : Anthropologie, leçon d'ouverture du 17 juin 1856 (*Revue des cours publics*, p. 404-407, 2^e année, nos 26-29, juin 1856. Deuxième leçon, pp. 23-27, n^o 28, 13 juillet. Troisième leçon, pp. 69-72, n^o 31, 3 août. (F. Delaborde, rédacteur).

De l'Unité de l'espèce humaine, leçon d'ouverture du 17 février 1857 (*Revue des cours publics*, Paris, 3^e année, n^o 12, pp. 175-177).

Du Croisement des races humaines (*Revue des Deux-Mondes*, livraison du 1^{er} mars 1857. Paris, tiré à part p. 32, in-8^o).

Anthropologie. — Unité de l'espèce humaine (*Moniteur des cours publics*, n^o 3, 5 mars 1857).

Application de la linguistique à l'étude des races humaines (*Moniteur des cours publics*. Paris, 2 et 9 avril 1857).

Anthropologie. — Cours résumé dans la *Tribune scientifique et littéraire*. Paris, 4^e année, nos 6, 8, 9 des 7, 21 et 28 mars 1858. (Rédacteur : Démétrio Cialdini).

Mémoire sur un goniomètre destiné à mesurer l'angle pariétal (*Comptes rendus Acad. des Sc.*, 1858).

Métamorphoses de l'homme et des animaux. Paris, 1862, 324 pp. in-12. Réunion d'articles parus dans la *Revue des Deux-Mondes* (1855 et 1856). Traduit en anglais.

Discours d'ouverture du cours d'anthropologie professé au Muséum d'histoire naturelle. Première leçon de la deuxième partie, rédigée par M. H. Jacquart, aide-naturaliste (*Gazette médicale de Paris*, année 1861. Tiré à part, 14 pp. in-8^o).

Unité de l'espèce humaine. Paris, L. Hachette, 1861, 420 pp. in-12. (Réimprimé plusieurs fois, traduit en russe).

Nègres asiatiques et mélanésiens. Première leçon, rédigée par M. Henri Jacquart, aide-naturaliste (*Gazette médicale de Paris*, 1862, 15 pp. in-8^o).

Sur la structure artificielle des buttes de Saint-Michel-en-Lherm, p. 816 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, Paris, 1862, 1^{er} semestre).

Rapport sur l'ouvrage de M. Jules Duval intitulé : Histoire de l'émigration européenne, asiatique et africaine au XIX^e siècle (*Bulletin de la Société de Géographie*, mars 1863. Tiré à part, 19 pp. in-8^o).

Note sur la mâchoire humaine découverte par M. Boucher de Perthes dans le diluvium d'Abbeville (*Comptes rendus Acad. Sc.*, t. LVI, 20 avril 1863, 10 pp. in-4^o).

Deuxième note sur la mâchoire d'Abbeville (*Ibid.*, 27 avril 1863, 8 pp. in-4^o).

Troisième note sur la mâchoire d'Abbeville (*Ibid.*, 4 mai 1863, 4 pp. in-4^o).

Observations sur la mâchoire de Moulin-Quignon (*Ibid.*, 18 mai 1863, 3 pp. in-4^o).

Observations au sujet des Remarques de M. Élie de Beaumont sur la pièce en question, p. 938 (*Comptes rendus Acad. des Sciences*, 1863, 1^{er} semestre).

Observations à propos du Mémoire de M. Pruner-Bey et de la Note de M. Élie de Beaumont (*Comptes rendus Acad. Sc.*, Paris, 25 mai 1863, 2 pp. in-4^o).

Programme d'une Histoire générale des races humaines, br. in-8^o, 1864.

Nouveaux ossements humains découverts par M. Boucher de Perthes à Moulin-Quignon (*Comptes rendus Acad. Sc.*, t. LIX, 18 juillet 1864).

Réflexions à propos de l'ouvrage de M. Vogt qui a pour titre : *Mémoire sur les microcéphales ou hommes-singes*, pp. 1126-1231 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, 1867.)

Les Polynésiens et leurs migrations, 200 pp. in-4°, IV pl. Paris, A. Bertrand, s. d. 1866.

Histoire de l'homme. Cinq conférences populaires faites à l'asile impérial de Vincennes sous le patronage de S. M. l'Impératrice. Paris, Hachette, 1867. (Traduit en italien, en hollandais et en suédois).

Cours professé au Muséum. Une leçon : Sur les races blanches (*Revue scientifique*, t. Ier, 1864, 17 et 24 septembre, p. 593 et 616. Rédacteur, M. I. Danicourt).

Dix-huit leçons : L'unité de l'espèce humaine et les migrations (*Revue scientifique*, t. II, 1865, nos 33, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49 et 50. Rédacteur, M. Hallez).

Vingt-quatre leçons : La théorie de l'espèce en géologie et en botanique, avec ses applications à l'espèce et aux races humaines (*Revue scientifique*, t. V, 1868, nos 23, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 41, 43, 44, 45, 46 et 47, et t. VI, 1869, nos 6, 8, 12, 13, 14, 15 et 17. Rédacteur, M. Armand Angliviel).

Rapport sur les progrès de l'anthropologie : publication faite sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. Paris, Imprimerie nationale, et Hachette, 1867 570 pp. gr. in-8°.

En collaboration avec LARTET et PRUNER-BEY : Liste des principales races humaines qui pourraient accompagner à l'Exposition universelle (de 1867) les produits des diverses régions du globe. 20 p. in-4°, lithographiées.

Dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, de 1859 à 1867 on trouve les travaux suivants :

Sur l'action des milieux, t. IV, p. 139. — Discussion, 159, 209, 242, 271, 350, 375, 381, 382

Résultat d'une exploration des Buttes de Saint-Michel-en-Lherm, III, 188.

Le monument dit Camp de César à Cambo (Basses-Pyrénées), 568.

La mâchoire humaine trouvée à Moulin-Quignon par M. Boucher de Perthes, 207, 298.

Sépulture de l'âge de la pierre, près Dijon, IV, 657.

Tradition des Tiguex au sujet de l'arbre sacré des Mexicains, V, 438.

Discussions. — Le croisement des races humaines, I, 190, 207, 210.

Le dépérissement et la perfectibilité des races, 280, 282, 295, 334, 377, 381, 429.

Un crâne brachycéphale de Pompéi, 307.

Les Néo-Calédoniens, 403, 415.

L'hérédité des caractères accidentels, II, 36, 38.

Les croisements de retour, 54.

Le volume et la forme du cerveau, II, 207.

L'ethnologie de la France, II, 406, 407, 417.

Les pierres à bassin, 601.

La coloration de la peau, III, 134, 135, 137; IV, 102, 128.

La taille des Basques, III, 591.

Les proportions du corps, IV, 28.

Les crânes basques, 70.

La population parisienne, 80.

Le non-cosmopolitisme de l'homme, 368, 370.

Crânes mérovingiens déformés, 587.

Échelle chromatique des yeux, 604.

Anthropologie de la Sicile, V, 52.

Sur les Somalis, 186.

Sur l'acclimatement, 958.

Les singes anthropoïdes et l'homme, VI, 18.

La théorie de Darwin, 19.

Sur les races naines africaines, à propos des Akkas, p. 500-506, t. IX, 2^e série, 1874.

Sur Balthasar Zimmermann, véritable nain microcéphale, p. 702-708, t. IV 3^e série, 1881.

- Observations... relatives aux races japonaises, p. 631-657.
- Note sur le caractère de la tête des Todas, p. 180-184, t. VI, 3^e série, 1883.
- Observations à propos de l'action exercée par le milieu américain sur les races de l'ancien continent, p. 579-582 et suiv., t. VII, 3^e série, 1884.
- Congrès international d'archéologie préhistorique, session de Copenhague, 1869 (*Revue des Deux-Mondes*, livraisons du 15 avril et du 1^{er} mai 1870. Tiré à part, 56 p. in-8°, Paris).
- Concours pour le prix Godard, 1867-1869. Rapport lu à la Société d'anthropologie. Paris, 1870, 28 pp. in-8°.
- L'acclimatation des races humaines (*Revue des Deux-Mondes*, livraison du 15 décembre 1870. Tiré à part : 17 pp. in-8°, Paris).
- Histoire naturelle de l'homme. — La race prussienne (*Revue des Deux-Mondes*, livraison du 15 février 1871. Tiré à part : 23 pp. in-8°, Paris).
- La race prussienne. Paris, 1871, 112 pp. in-12. Avec un plan du Jardin des Plantes indiquant les emplacements des obus qui y sont tombés du dimanche 8 au mercredi 25 janvier, (traduit en anglais).
- Réponse à M. Virchow. Sur la race prussienne (*Revue scientifique*, 1873, n° 42, pp. 989-1000).
- Charles Darwin et ses précurseurs français. Étude sur le transformisme. Paris, G. Baillière, 1870, 378 pp. in 8°. (Une seconde édition est sous presse.)
- Histoire naturelle de l'homme : Précis de paléontologie humaine, par le Dr E.-T. Hamy (*Journal des Savants*, février, pp. 73-87, et avril-mai-juin 1871, pp. 194-226).
- Histoire naturelle générale : Origines des espèces, travaux de Alfred Russell Wallace (*Journal des Savants*, septembre 1870, pp. 529-543; octobre, pp. 608-622; décembre, pp. 760-770; janvier 1871, pp. 15-32).
- Sur les origines anthropologiques des populations européennes. Lettre adressée à M. Cartailhac (*Matériaux pour l'histoire naturelle de l'homme*, Toulouse, 1871. Tiré à part : 8 pp. in-8°).
- The Malay Archipelago... by A.-R. Wallace, chapitre XL. Les races humaines dans l'archipel Malais (*Journal des savants*, février 1872, pp. 96-110).
- The native Races of the Indian Archipelago : Papuans, by G.-W. Earl (*Ibid.*, octobre 1872, pp. 611-636; décembre, pp. 780-793).
- Sur le rapport des éléments anthropologiques avec les faits historiques et sur l'antiquité préhistorique des peuples finnois. Lettre de M. Hunfalvy et notes de M. A. de Quatrefages (*Matériaux pour l'histoire de l'homme*. Toulouse, avril 1872. Tiré à part : 16 pp.
- Note relative aux deux types (humains) du dolmen de Borreby (*Congrès international d'anthropologie de Bruxelles*, 1872, pp. 425-430).
- Sur les races humaines (*Idem*, pp. 580-586).
- Études sur les Mincopies et la race négrito en général, pp. 37-78, 193-249 (*Revue d'anthropologie de Paris*, t. I^{er}, 1872).
- Résumé du cours : Formation et caractères des races humaines métisses (*Revue scientifique*, t. I^{er}, 2^e série, nos 26 et 27; t. II, 1872, nos 29, 31, 33).
- Une leçon. — Les origines européennes : la race prussienne (*Revue scientifique*, t. II, 2^e série, n° 2, 1872).
- Observations à propos de la thèse de M. Brulfert sur les Polynésiens, p. 822, 1872. t. VII, 2^e série; — Sur les populations du bassin de l'Amour, p. 222; 1873, t. VIII, 2^e série.
- Transactions and Proceedings of the New Zealand Institute. Notes et mémoires relatifs à l'histoire des races humaines locales (*Journal des savants*, janvier 1873, pp. 5-19; mars, pp. 150-167).
- Races nègres. Sur les Mincopies et sur la race négrito en général, p. 309 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, 1872, 2^e semestre), — et HAMY, Races humaines fossiles (race de Canstadt), p. 1313 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, 1^{er} semestre 1873).
- A Phrenologist among the Todas... by W.-E. Marshall (*Journal des savants*, décembre 1873, pp. 729-745; janvier 1874, pp. 5-22; février, pp. 96-106; janvier 1875, pp. 30-42).

- A series of six lectures by Prof. Agassiz (*Ibid.*, avril 1864, pp. 246-264).
- Observations sur les races naines africaines, à propos des photographies d'Akkas envoyées par M. le professeur Panceri, pp. 1518-1523 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, 1874, 1^{er} semestre).
- Sur les races Moriori (iles Chatam) et Maori (Nouvelle-Zélande), pp. 95-108 (*Revue d'anthropologie*, t. III, 1874).
- Races humaines fossiles : Race de Cro-Magnon (*Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. LXXVIII, séance du 30 mars 1874, 8 pp. in-4°).
- Les habitants de la Nouvelle-Zélande (*Revue scientifique*, 1874, n° 49, pp. 1149-1158).
- Races humaines fossiles mésaticéphales et brachycéphales, pp. 73-80 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, 1^{er} semestre 1875).
- Jottings during the Cruide of H. M. S. *Curacoa*... by J.-L. Brenchley. — The Cruide of the *Rosario* by A.-H. Maikham (*Journal des savants*, mai 1875, pp. 299-310; décembre, pp. 734-751; avril 1876, pp. 204-218).
- Têtes osseuses de races humaines fossiles et actuelles : histoire de la crâniologie ethnique. — Race négrito (en commun avec M. HAMY), p. 56 (*Comptes rendus Acad. Sc.*, 1^{er} semestre 1876).
- Crâniologie des races négrito et négrito-papoue (en commun avec M. le Dr HAMY) (*Comptes rendus Acad. Sc.*, p. 139, 1^{er} semestre 1877).
- L'espèce humaine. — Paris, G. Baillière, 1877, 368 pp. in-8°. Sept éditions successives. Traduit en anglais, en allemand et en italien.
- Les migrations et l'acclimatation en Polynésie : Discours à la Société d'acclimatation de Paris (*Revue scientifique*, 1877, n° 50, pp. 1180-1186).
- Théories transformistes et évolutionnistes (*Journal des savants*, février 1867, pp. 99-106; mars, pp. 157-172).
- Rapport sur le voyage d'exploration fait par le Dr Harmand sur la rive droite du Mékong (*Arch. des Miss. scientifiq.*, 3^e sér., t. V, pp. 9-17).
- Rapport sur l'exposition faite au Muséum des objets d'histoire naturelle, recueillis par MM. de l'Isle et Filhol (*Ibid.*, pp. 18-28).
- Note sur deux rapports du Dr Verneau, en mission scientifique aux îles Canaries (*Ibid.*, pp. 19-21).
- Crâniologie : La race tasmanienne (en commun avec M. E. HAMY) (*Comptes rendus Acad. Sc.*, p. 739, 1^{er} semestre 1878).
- Daily life and origine of the Tasmanians by J. Bonwick (*Journal des savants*, avril 1878, pp. 219-235; mai, pp. 276-291; août, pp. 453-467).
- Crâniologie de la race papoua (*Comptes rendus Acad. Sc.*, p. 1014, 2^e sem. 1878).
- The last of the Tasmanians, or the Black War of Van Diemen's Land, by J. Bonwick (*Journal des savants*, janvier 1879, pp. 53-59; février, pp. 65-81; mars, pp. 148-159).
- Crâniologie des races australiennes (en collaboration avec M. HAMY) (*Comptes rendus Acad. Sc.*, p. 1017, 2^e semestre 1879).
- Crâniologie des races nègres africaines, races non dolichocéphales, en collaboration avec M. HAMY (*Comptes rendus Acad. Sc.*, p. 1390, 1^{er} semestre 1880).
- Le croisement des races humaines (*Revue scientifique*, 1880, n° 33, pp. 765-770).
- Finska Kranier, par G. Retzias (*Journal des savants*, mai 1880, pp. 288-301; juin pp. 345-361; juillet, pp. 393-411).
- Osséments trouvés dans le diluvium de Nice; détermination de la race (*Comptes rendus Acad. Sc.*, p. 750, 1^{er} semestre 1881).
- Les voyages de Moncatch-Apé, annotés par M. A. de QUATREFAGES (*Revue d'anthropologie de Paris*, pp. 593-634, t. X, 1881).
- Rapport sur le travail de M. Cauvin. Mensurations et caractères morphologiques d'une série de crânes australiens (*Arch. des Miss. scientifiq.*, 3^e sér., t. VII, pp. 185-190, 1881).
- Rapport sur diverses communications faites par M. D. Charney relativement à sa mission au Mexique en collaboration avec M. Maunoir (*Ibid.*, pp. 415-426).

Nouvelles études sur la distribution géographique des Negritos et sur leur identification avec les pygmées asiatiques de Ctésias et de Pline, p. 177-225 (*Revue d'ethnographie*, t. I, 1882).

Note sur l'homme fossile de Lagoa-Santa (Brésil) et ses descendants actuels, dans les *Actes du Congrès anthropologique de Moscou* (1879) et *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme* (t. XVII, 1882, pp. 24 et suiv.).

En collaboration avec M. Ernest-T. HAMY : *Crania ethnica*. — Les crânes des races humaines décrits et figurés d'après les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris, de la Société d'anthropologie de Paris, et les principales collections de la France et de l'étranger. — Paris, J.-B. Baillière, 1882, 1 vol. de texte, viii-528 pp. in-4°, 486 figures et un atlas de 100 planches lithographiées par H. Formant, avec 32 pp.

Étude sur quelques monuments et constructions préhistoriques, à propos d'un monument mégalithique de l'île de Tonga-Tabou (*Revue d'ethnographie*, t. II, pp. 97-136, 1883).

Compte rendu de L'archéologie préhistorique, par M. le baron de Baye (*Journal des Savants*, décembre 1881, mars et avril 1882).

Nouvelles études sur la distribution géographique des Négritos et sur leur identification avec les Pygmées antiques de Ctésias et de Pline (*Revue d'ethnographie*, 1882, t. I, p. 177-225).

Note sur l'état de l'histoire naturelle et de l'anthropologie au Brésil (*Comptes rendus Acad. Sc.*, pp. 308-313, 1^{er} semestre 1883).

Hommes fossiles et hommes sauvages, études d'anthropologie. 644 pp. in-8, 209 fig. 1 carte. Paris, J.-B. Baillière, 1884.

Race et races humaines, article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* du Dr A. Dechambre, 3^e s. 1. Paris, pp. 359-391.

Espèce et espèce humaine, article du même *Dictionnaire*, t. XXXVI, pp. 1 à 88.

Caractères intellectuels, moraux et religieux des Mincopics (*Journal des savants*, novembre 1884, p. 612; janvier 1885, pp. 23-36; février, pp. 95-110).

Croyances religieuses des Hottentots et des Boschismans (*Journ. des savants*, juillet 1885, pp. 399-411; décembre, pp. 721-734).

Note sur l'état actuel des Maoris restés indépendants (*Revue d'ethnographie*, t. IV, pp. 97-119, 1885).

Note sur l'état actuel des Maoris restés indépendants, p. 97-119 (*Revue d'ethnographie*, t. IV, Paris, 1885).

Préface de l'ouvrage *Les Ages préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, par M. Cartailhac. 31 pp., tiré à part. Toulouse, 1886.

Les Pygmées. Paris, J.-B. Baillière, 1887, in-12°, 350 pp. 31 fig. (traduit en anglais).

Rapport sur les résultats anthropologiques de la mission de M. le Dr Verneau dans l'archipel des Canaries (*Arch. des Miss. scientif.*, 3^e sér., t. XIII, pp. 557-568, 1887).

Introduction à l'étude des races humaines : A. Questions générales, 283 pp. in-8°, 227 fig. 4 pl. 2 cartes; B. Classification des races humaines, 618 pp. in-8°, 236 fig. 2 pl. 5 cartes. Paris, Hennuyer, 1887 et 1889.

Rapport sur l'ouvrage de M. Ernest Chantre, intitulé : *Recherches anthropologiques dans le Caucase* (*Archives des Missions scientifiques*, 3^e sér., t. XIV, pp. 391-408, 1888, et *Revue d'ethnographie*, t. VI, pp. 471-489, 1887).

Introduction anthropologique de l'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* du Dr Jules Rochard. Paris, 1889, pp. 1-118 du fascicule 1^{er}.

Introduction à l'ouvrage du Dr Verneau « Les races humaines ». Paris, 1890.

Théories transformistes : Romanes, Carl Vogt, Haeckel, Hunley, Owen, S^t G. Miwart, Gubler, Koelliker (*Journal des Savants*, avril, mai, août et septembre 1889; février, mars, avril, octobre et novembre 1890, janvier, février et mai 1891). Ces articles ont été réunis en un volume qui va paraître.

